

Zeitschrift: Trans : Publicationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (2003)

Heft: 11

Artikel: Les jardins du Palatin, archipel archéologique romain

Autor: Gilsoul, Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-918858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jardins du Palatin, Archipel archéologique romain

Nicolas Gilsoul

Le tourisme est aujourd’hui la première puissance économique mondiale. Nombreux sites archéologiques font l’objet d’une muséification intensive et se transforment en parcs à thème. Fragments de paysage, ces lieux dépassent la seule problématique du patrimoine. Depuis sept ans, j’expérimente une nouvelle méthodologie pour ces territoires, basée sur une pratique à grande échelle de l’architecture du paysage et de l’écologie des dynamiques naturelles et sociales. Dix-huit mois d’observation quotidienne à Rome m’ont permis de poser les bases d’un projet d’aménagement au centre de la plus vaste aire archéologique urbaine en Europe.

L’article propose une lecture de cet archipel romain et invite à voyager dans cette scénographie imaginaire en posant comme hypothèse, la redéfinition de l’entrée sur la colline des origines.



De Naxence à Tibére - depuis Rocca Tarpea.

Rome, troisième millénaire. Extérieur nuit.

Le silence prend possession du lieu. L’ombre déformée d’un chat bondit sur les colonnes de porphyre, s’efface puis revient, plus petite, avaler les blocs usés d’un appareillage étrusque. L’aire archéologique s’est métamorphosée en paysage de jais et de charbon. Les ruines dessinent d’autres unités. Les chemins et les perspectives ont disparu. Quelques vedettes fardées de lumière veillent: blanc vert des Dioscures, bleu gris de Septime Sévère et cendres orangées de Sainte Marie l’antique. Les arbres et les buissons prennent une autre dimension. Des pins parasols on ne voit maintenant que la couronne végétale, soulevée par le pouvoir des éclairages artificiels. Le Forum aspire au rêve. En arrière plan, le Palatin a disparu. Il ne reste qu’un trou dans le ciel, mystérieux et inatteignable.

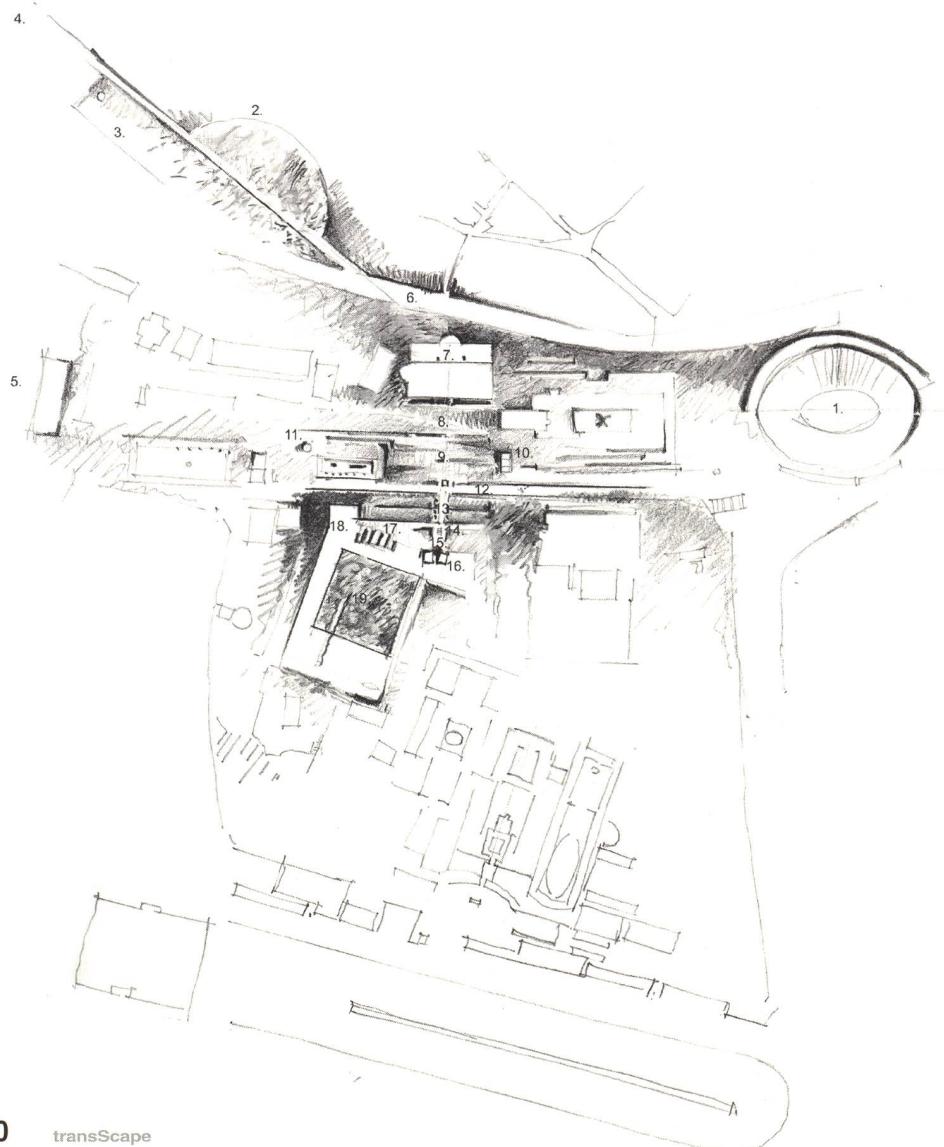


Un phare dans l'archipel archéologique

Le premier objectif consiste à désenclaver le Palatin et lui rendre son rôle d'observatoire central dans la ville. La colline devient repère, jalon dans le paysage. Les interventions se développent sur deux registres complémentaires: créer un lien visuel et un lien physique avec le cœur actif de Rome. Le plateau de tuf change de statut et s'ouvre à l'appropriation urbaine. Il offre un nouveau repaire, lieu d'échanges et de vie.

Voir et être vu

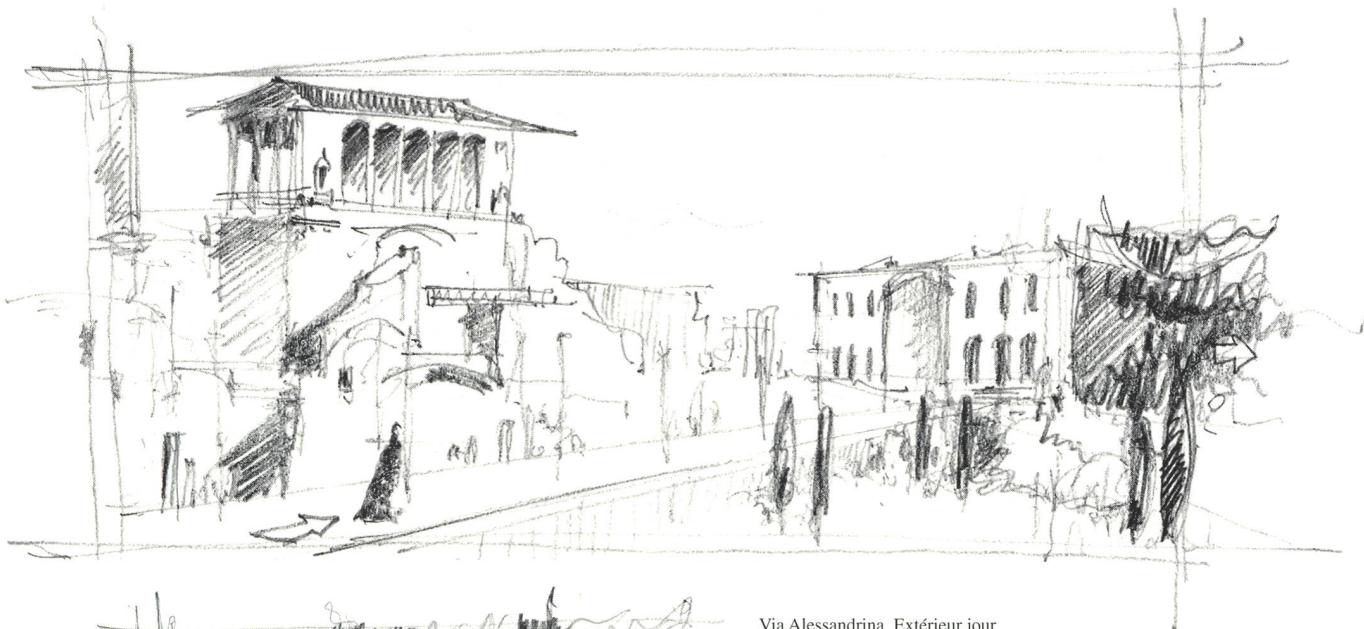
Le projet redéfinit la masse végétale qui coiffe la colline et lui dessine une silhouette sombre, facilement identifiable et visible depuis les confins de la ville. Ce phare, implanté au cœur de Rome, offre un belvédère naturel à 360 degrés. En développant terrasses et balcons paysagers sur les contreforts du Palatin, le lieu permet de voir et de s'orienter.



- 1. Colisée
- 2. Marchés de Trajan
- 3. Forums impériaux
- 4. Vers le Corso
- 5. Capitole
- 6. Via dei Fori Imperiali
- 7. Basilique de Maxence
- 8. Via Sacra
- 9. Entrepôts impériaux
- 10. Arc de Titus
- 11. Maison des Vestales
- 12. Via Nova
- 13. Rampe Farnèse
- 14. Nymphée de la pluie
- 15. Théâtre du Fontanone
- 16. Volière Farnèse
- 17. Refends d'Hadrien
- 18. Maison de Tibère
- 19. Sommet du Palatin



Au milieu d'une ville en mutation, le projet ose la question de l'usage devant l'asphyxie des parcs à thème archéologique. En offrant la possibilité à certaines parties du Palatin et du Forum de devenir jardin et place publique en balcon sur les fouilles, les échanges sont facilités et le ghetto touristique évité. Changer la destination de ces fragments de paysage induit une réflexion plus large sur les limites, les lisières et les accès. Plus de continuité avec la ville, plus de perméabilité visuelle et une porte claire, facile à rejoindre. Ainsi par exemple, la voie des forums impériaux accueille une promenade ombragée et un marché temporaire aux portes du centre urbain. Les forums en contrebas, inatteignables, deviennent des laboratoires d'observation botanique soumis au microclimat particulier du décaissé, tandis que la promenade du Corso est prolongée par la via Alessandrina jusqu'à la remarquable Basilique de Maxence. Celle-ci, devient le port de l'archipel et la porte du Palatin. Autant de possibilités offertes aux citadins pour poursuivre l'incontournable *giro* au cœur de l'archipel.



Via Alessandrina. Extérieur jour.

Plan large: un ruban de pavés basaltiques s'étire au-dessus d'un océan de volutes et de vagabondes jusqu'au mur rouge de la Basilique de Maxence. En contrebas, le chat, l'oiseau et le vent jardinent les terres oubliées des empereurs disparus. Hors-champ, on entend les palabres résonner sur les pierres. Une silhouette encapuchonnée entre dans le cadre par la gauche. Elle glisse, sous l'œil solennel de la maison des chevaliers de Malte, entre les jaillissements verticaux et aléatoires des fûts antiques et des colonaires de feuilles sombres.

Plan moyen: au premier plan, un cyprès et le tronc d'un pin parasol cadre la basilique. Le visiteur s'arrête. Au pied de l'enceinte de tuf, les herbes hautes dansent sous le vent.

Basilique de maxence. Contre-plongée

Nimbée de lumière comme une diva de Cinecittà par le contre-jour éblouissant, la basilique se tourne légèrement. Déhanchement calculé, imperceptible.



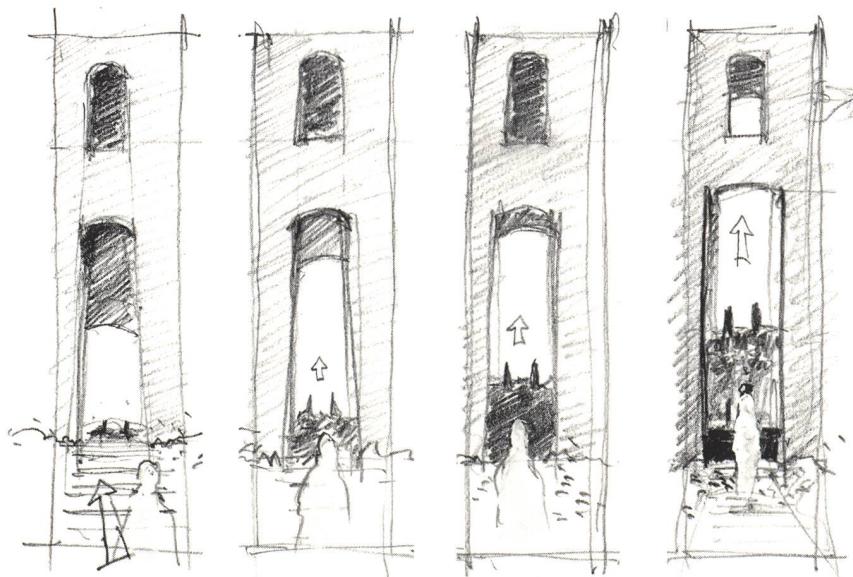
De l'autre côté du miroir

Le second objectif vise à transformer la nouvelle porte du Palatin en instrument du regard. L'aménagement détourne l'existant et tente de provoquer, par la succession des séquences et les réactions physiques inconscientes du visiteur, la compréhension des principes géométriques qui articulent le Forum et les contreforts du Palatin. La scénographie offre un support spatial pour préparer à l'expérience du cardo-decumanus antique.

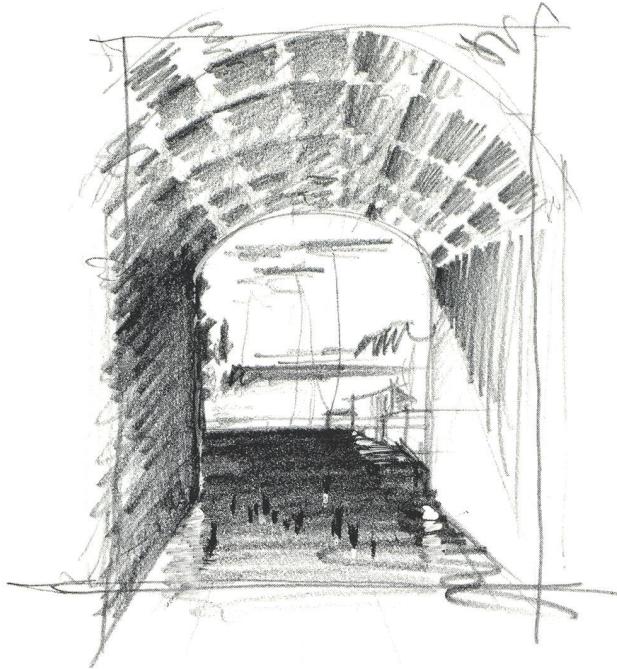
Apprendre à voir le paysage.

Le premier changement majeur concerne l'affectation du lieu. Les vestiges de la Basilique de Maxence deviennent l'antichambre d'une place publique en balcon sur la vallée du Forum, face au Palatin. Porte, accueil, l'esplanade est une transition. Vers la ville, la scénographie du parcours met en abîme les arcs et les voûtes du narthex antique et joue du contre-jour naturel pour accompagner l'effet révélateur des ouvertures sur le paysage. La topographie de la Vélia, sous la basilique, est remodelée et accentue la contre-plongée visuelle. Vers le Forum, un long bassin d'eau sombre, à fleur de sol, crée une limite physique. Ce miroir dédouble le Palatin et donne une impression d'envol jusqu'à lui. Un seul pont le traverse: une dalle blanche, carré géométrique posé en son centre, dans un axe virtuel qui relie l'abside antique à la promenade d'entrée sur la colline sacrée.

Les masses végétales qui entourent la Via Sacra sont enlevées pour dégager l'avant-plan et permettre une lecture plus cinématographique du Palatin. La mise en scène développe différents artifices pour transformer les vestiges existants en instrument du regard. Elle met en situation de déstabilisation le visiteur par l'effet de contre-plongée, les passages d'échelle et le choix d'un revêtement de sol en pierre noire aux accents miroir. Dès l'entrée sur la place, l'œil cherche inconsciemment ses repères. L'axe fort qui grimpe sur la colline en face, le Colisée à l'est et le Capitole à l'ouest redessinent virtuellement les deux directions majeures de la composition du lieu. Ainsi, par la seule mise en situation, le promeneur expérimente et reconnaît les lignes de force antiques du cardo-decumanus.

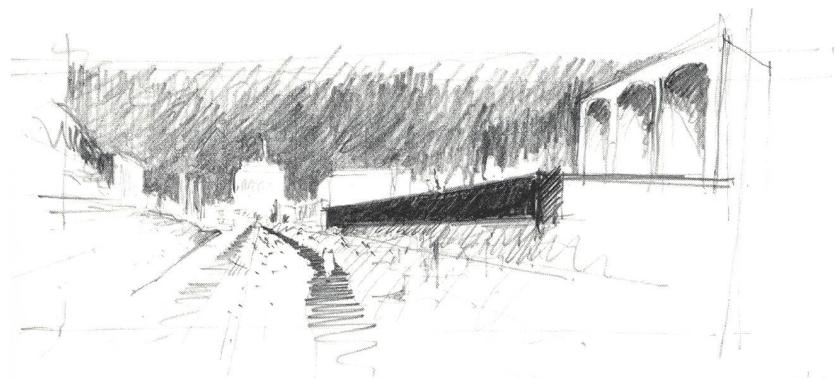


Travelling: Le visiteur entre dans le champ par le bas, face à l'arcade monumentale de la porte. L'ombre, qui renseigne sur la profondeur de l'antichambre, disparaît, mangée par le ciel et la progression des silhouettes déchiquetées du Palatin.

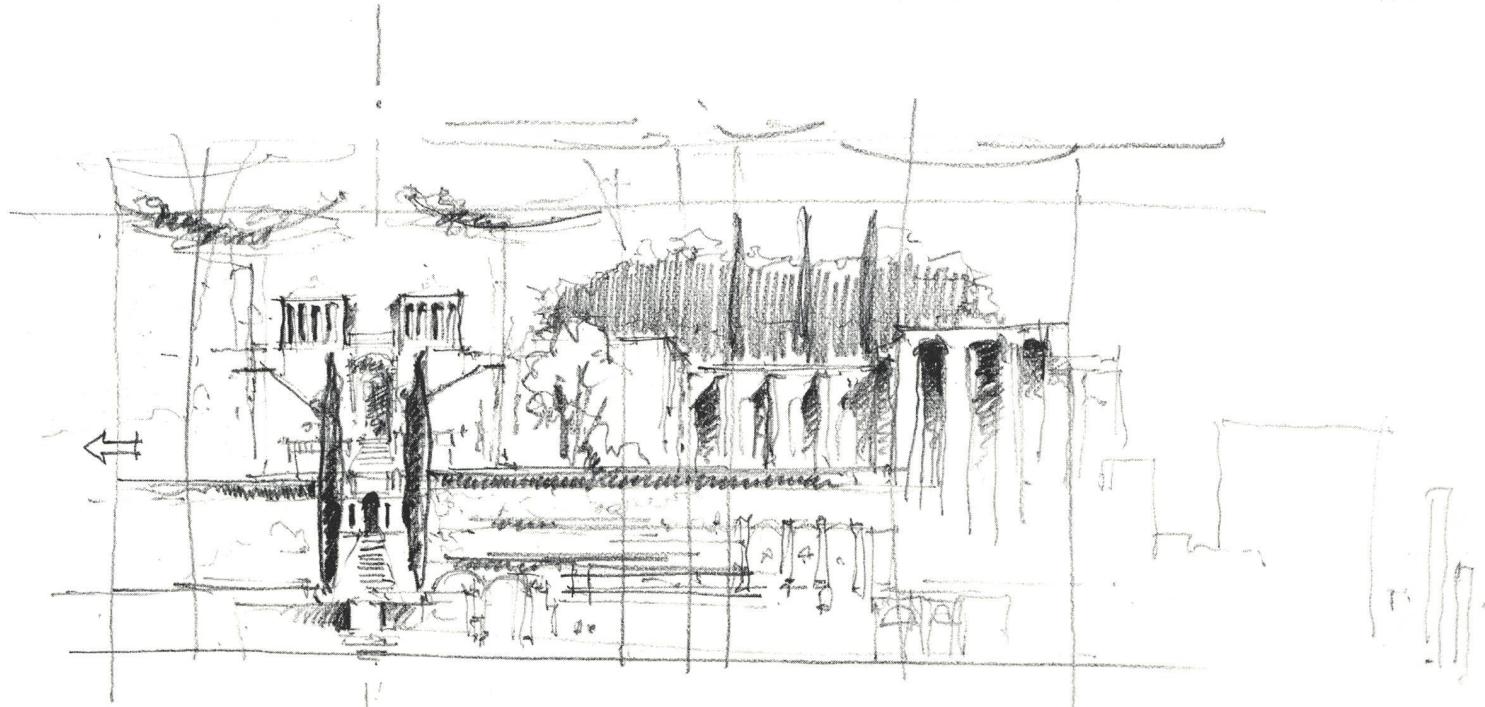


Basilique. Intérieur jour.

Plan moyen: Deux murs épais soutiennent une voûte de tuf à trente mètres au-dessus d'un sol miroir noir. Le Palatin se découpe dans l'arcade monumentale. La sensation est vertigineuse et déstabilisante. L'œil cherche ses repères. Le calepinage du sol est régulier et orthogonal. Les joints larges mènent l'eau de pluie au bassin d'obscurité qui souligne l'horizon et trouble les limites de l'esplanade.



Succession de plans moyens: A l'est, le Colisée rayonne derrière un filtre d'arcades, suivi de loin par la masse mythique des Monts Albains. A l'ouest, le Capitole se dresse au-delà de la vallée du Forum.



Retour au plan large: Face à la Porte, le Palatin étend ses ailes horizontales en terrasses et filets végétaux. Un axe de symétrie, succession de vides et de pleins accrochant la lumière, tranche une verticale parfaite. C'est une faille, une énigme à parcourir.

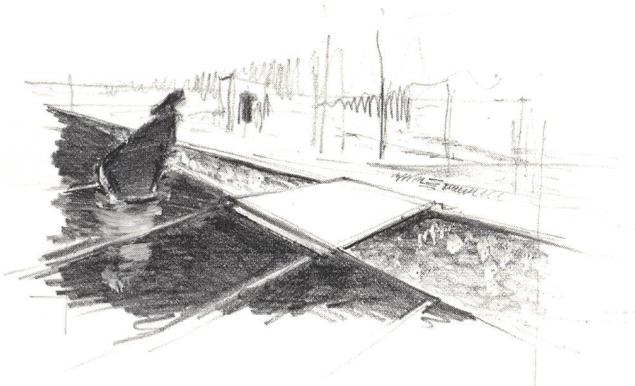
Traversée dans les fragments de temps

Le dernier objectif concernant l'accès au Palatin prévoit de développer un parcours topologique qui conditionne le visiteur à son entrée sur la colline sacrée. Ce chemin, clair et visible depuis la Porte, rejoint les nouvelles terrasses hautes. Cette préparation physique et mentale est constituée d'expériences successives traversant les couches de l'histoire de façon non linéaire et permettant de nouvelles lectures du lieu. Ce temps nécessaire favorise l'état d'esprit du promeneur à la redécouverte de la ville depuis l'observatoire originel.

Parcourir

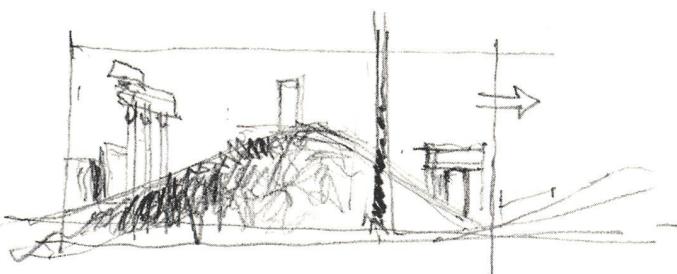
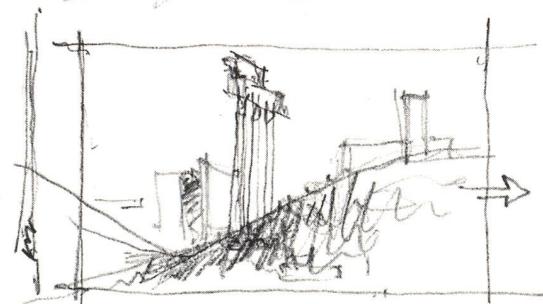
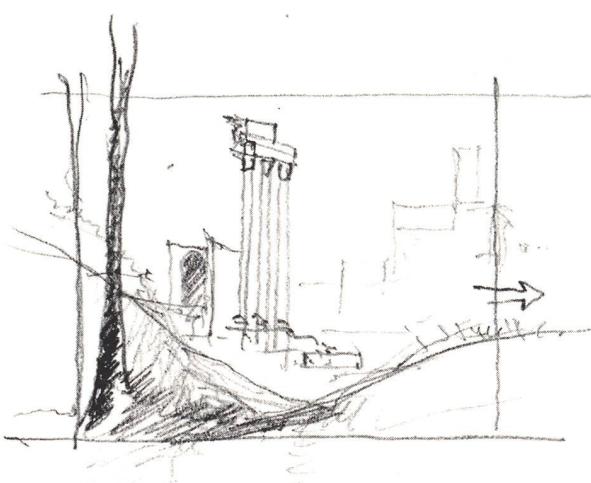
Les interventions s'articulent autour d'un nouveau chemin qui révèle l'axe tendu entre l'abside de Maxence et les deux volières de l'époque baroque au sommet du Palatin. L'œil est guidé d'un point à l'autre par un nouvel escalier vers le Forum – équilibre délicat au-dessus des ruines –, par l'interruption d'un long muret, l'inclinaison d'un mouvement de terre ou encore la double rangée de cyprès régénérés qui grimpent jusqu'à l'observatoire paysager. Là, un nouveau jardin déroule de larges terrasses périphériques à la place des bosquets en fin de vie plantés début 1900.

Entre porte et jardin public, le projet aborde deux thématiques génératrices de nouveaux espaces. D'une part, sur la plaine des anciens entrepôts impériaux, le sol est fortement remodelé pour permettre l'implantation de pins parasols, ombre bienvenue et succession de cadrages sur les ruines. La topographie offre l'aspect d'un plissé de tissu accompagnant les lignes de force de la vallée. Le couvre-sol dru et ras transforme les pentes en surfaces appropriables, réglant la question du mobilier urbain. D'autre part, les vestiges croisés ou traversés sont interprétés comme les éléments d'un décor. L'attitude n'est pas celle d'une restauration historiciste mais d'un parcours contemporain inscrit dans un paysage sédimenté. Le chemin sonore de l'eau reliant le théâtre du Fontanone et le nymphée de la pluie des anciens jardins Farnèse est entièrement repensé pour éveiller le promeneur. L'éclairage naturel du nymphée abandonné se dramatise par la création de quatre ouvertures hautes en gueule de loup et un nouveau revêtement de sol constitué de débris volcaniques aux reflets violacés. Les volières changent d'usage et cadrent la ville en fin de parcours. Un musée invisible, rassemblant des laboratoires de recherche et les antiquariums de l'archipel en extension, est installé sous le Palatin, dans les galeries inutilisées de l'ancienne demeure de Tibère. De nouvelles terrasses et balcons paysagers sur le Forum sculptent la façade sud de la colline révélant des éléments existants tels que les refends d'Hadrien et les boutiques de la via Nova dans une géométrie en continuité avec les lignes de la vallée.



Vallée des ombres. Extérieur jour.

Plan rapproché: Le visiteur glisse sur son reflet jusqu'au carré parfait posé en équilibre sur le miroir d'eau sombre. Le vent modifie la surface et recrée un nouveau Palatin alors que la silhouette en mouvement est avalée par la vallée du Forum.

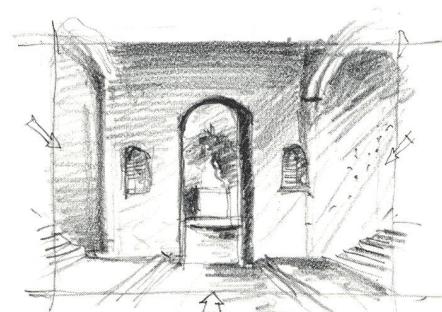
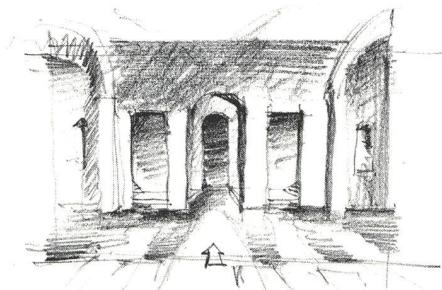
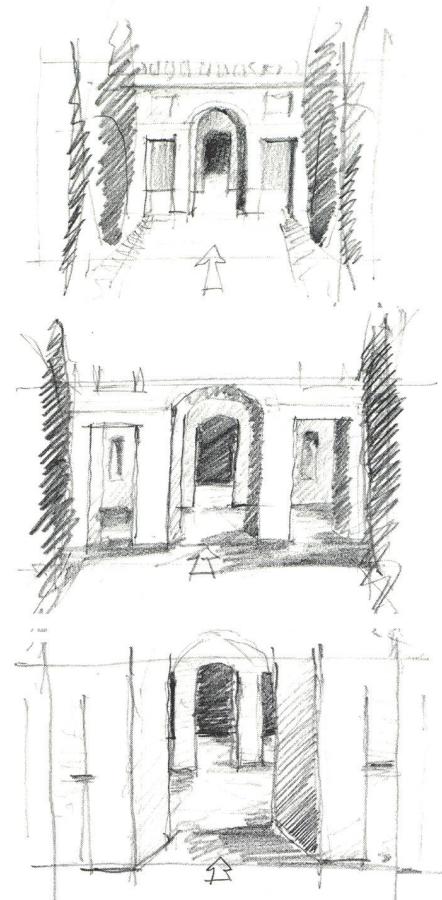


Travelling: En contrebas, l'œil caresse les courbes douces de longues dunes à la surface fraîche et rase. Les ondulations guident vers d'autres fragments d'histoire et de légendes. Ici et là, les troncs vertigineux rejoignent le ciel et les couronnes d'épines. Iles suspendues des pins parasols.



Au fil, de l'eau. Extérieur jour.

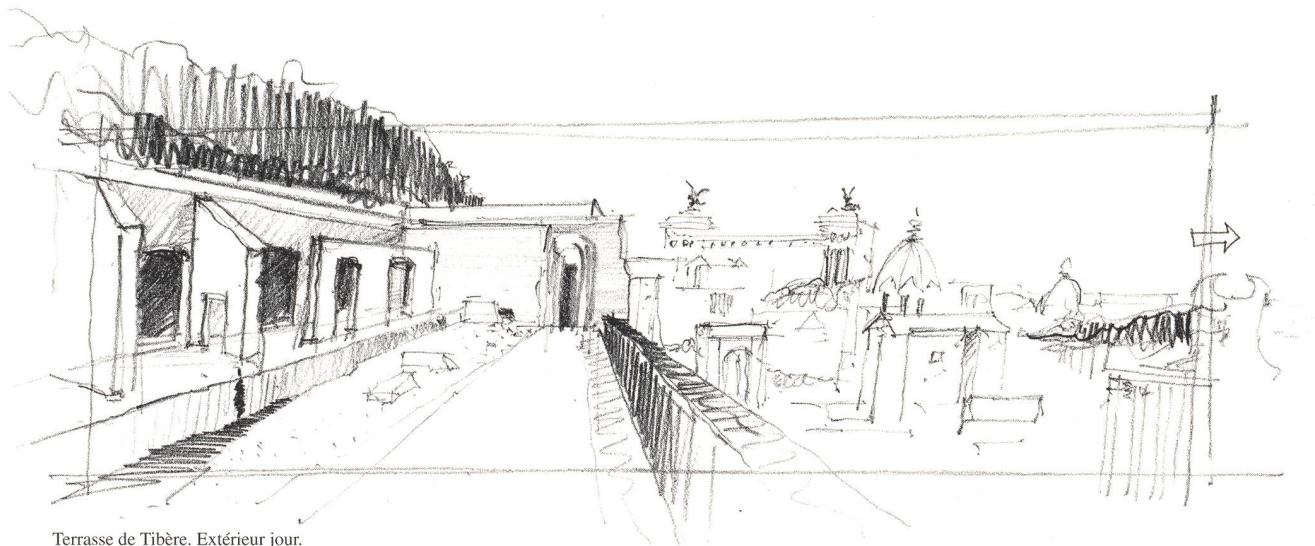
Plan moyen: La rampe s'élève entre deux rangées sombres de vénérables cyprès jusqu'à l'obscurité d'une nouvelle porte taillée dans la colline. L'impression de fraîcheur est encore augmentée par le son croissant d'une eau souterraine. L'ombre du promeneur s'évade entre les mousses.



Nymphée de la pluie. Intérieur jour.

Successions de plans rapprochés : La porte, taillée dans le Palatin s'ouvre sur une antichambre faite de niches et de voûtes épaisses. L'enduit donne l'impression d'un narthex creusé dans le tuf originel. Progressivement, la lumière se fait plus subtile et le bruit de l'eau plus présent. Une seconde et une troisième porte protègent une salle basse, réceptacle de la source et des gardiens de marbres. Ils veillent sur l'écho depuis quatre-cents ans. Quatre faisceaux étroits de lumière transpercent la pénombre et éclatent dans les reliefs incertains des éclats volcaniques courrant le sol. Au loin, un concert de clochers rappelle à la vie.





Terrasse de Tibère. Extérieur jour.

Plan large: Hors champ, une longue volée de marches émerge sur un belvédère panoramique. Les contreforts de la Maison de Tibère et les refends d'Hadrien forment un fond de scène puissant percé d'un unique chemin d'arcades. Musicale mise en abîme. Les avant-plans de la ville s'étendent, soulignés par l'arase parfaite d'un muret de laurier. Pus haut, la silhouette sombre d'une forêt de chênes bruisse sous le vent. Au delà, les reflets du soleil accrochent d'invisibles coupoles et les reliefs du Latium.



Théâtre du Fontanone. Extérieur jour.

Retour au plan général: Trois volées d'escaliers s'enroulent autour d'une fontaine de mousses. Arums blancs et figures féminines accompagnent l'ascension vers les deux pavillons qui narguent le sommet du Palatin. De là, entre ces élégantes arcades convergentes, le visiteur s'ouvre une ultime fenêtre sur la ville. Observatoire de l'éphémère.

Avec l'ère de la Patrimonialisation, le Palatin entre dans le troisième millénaire. Souvent perçu comme l'annexe d'un vaste programme archéologique de quelques centaines d'hectares, il a perdu son âme d'observatoire et de repère pour la ville et le territoire. La muséification des lieux, encouragée par le potentiel touristique, étiquette sans relâche les vestiges et fonctionnalise à outrance les accès. La caricature d'identité remplace le besoin de mémoire et les sites, décontextualisés, se banalisent. Au Pérou, au Cambodge ou en Dordogne, les réponses fusent, identiques. Globalisation dévorante. Les décisions excluent trop souvent la question du paysage, de son évolution et de ses acteurs, parfois inattendus. Dans le cas d'une ville en mutation ou d'un territoire aux frontières mouvantes, la méthodologie paysagère, méconnue, transgresse l'habitude. Penser le site dans ses relations dynamiques, basculer le regard pour oser de nouvelles appropriations, de nouvelles lectures, ouvre une perspective optimiste au cœur de Rome. Le parcours d'accès à la colline montre combien une simple action – entrer – peut nourrir le projet et provoquer une attitude différente. Un chemin de traverse. Un filtre pour vivre le lieu. Ici, maintenant.

Nicolas Gilsoul est architecte et assistant dans la chaire d'Architecture du Paysage du Professeur Girot à ETH Zurich.